

Critique de Je sors acheter des cigarettes par Lise Murat

Un moment fort en émotions !

Osman Cerfon à travers ce court métrage d'animation en 2 dimensions nous offre une véritable leçon de psychanalyse. Pendant les premières minutes du film, des scènes surprenantes, voire inquiétants suscitent l'interrogation du spectateur. Qui sont ces personnages masculins au visage identique qui cohabitent avec Jonathan, sa sœur et sa mère ? Pourquoi se logent-ils dans les placards, les tiroirs ou encore la machine à laver ? Jonathan est-il le seul à les voir ?

Puis, au fur et à mesure du récit, on finit par comprendre qui se cache derrière ces hommes envahissants qui hantent le quotidien du jeune Jonathan. C'est son père absent, ce père qui est parti un jour brutalement et qui n'est jamais revenu. Le titre prend alors tout son sens. La musique de Prokofiev utilisée en toile de fond n'est pas sans nous rappeler une certaine publicité, et le mot égoïste résonne alors à nos oreilles.

Le réalisateur aborde avec un graphisme simple et beaucoup d'humour, un sujet grave, celui de la difficile construction d'un adolescent qui ne connaît pas son père, qui ignore tout de lui, jusqu'à son apparence physique. C'est un homme sans visage, comme sur le tableau de Magritte, Le fils de l'homme, accroché dans la cuisine. Jonathan doit composer avec son imagination pour combler ce vide et répondre à ses interrogations identitaires.

Sous son apparence légère, ce film se révèle être un moment fort en émotions.